les renseignements seront fournis au bureau central du Comité national, 31, rue Lamarck, Paris, XVIII[e].

L'*Association catholique de la Jeunesse française* organise une semblable démonstration pour la clôture des fêtes jubilaires, en décembre 1904.

Le pèlerinage de la France du Travail aura lieu pendant les vacances, du 1[er] au 15 septembre.

Le pèlerinage des membres de l'Hospitalité de Notre-Dame de Lourdes partira de Marseille le 11 mars et reviendra le 24; les indications nécessaires peuvent être demandées à M. Christophe, vice-président de l'Hospitalité, à Lourdes; à M. Mansais, 16, rue Fortuny, Paris (XVII[e]); ou bien au bureau des Pèlerinages, 31, rue Lamarck.

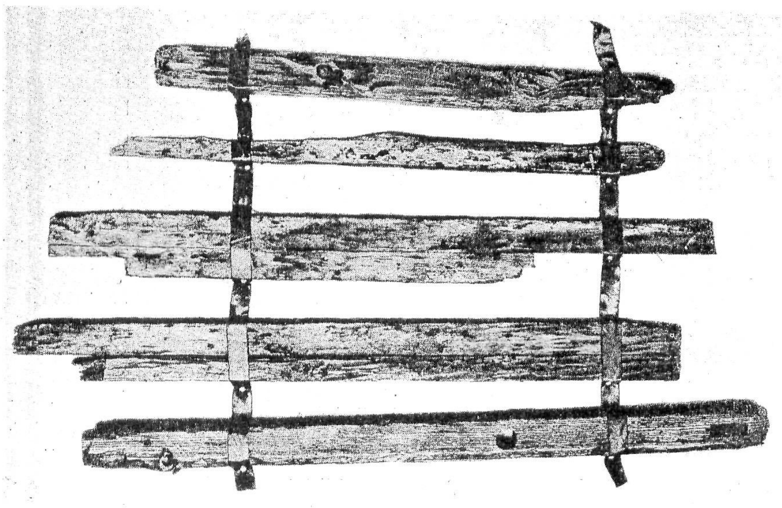
Comme on le voit, les catholiques auront de grandes facilités pour se rendre à Rome. Nous sommes persuadés qu'ils ne manqueront pas d'en faire usage.

LA CRÈCHE DU SAUVEUR

L'évangéliste saint Luc rapporte que le Fils de Dieu étant venu au monde, sa mère, la Vierge divine, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, la mangeoire de l'étable où, nous dit la tradition déjà mentionnée par saint Justin au milieu du II[e] siècle, Marie et Joseph avaient dû se retirer, n'ayant point de place, en raison de leur pauvreté et de l'affluence des étrangers dans la partie du caravansérail de Bethléem réservée aux voyageurs.

L'instant d'après, aux bergers d'alentour qui veillaient en gardant leur troupeau, un ange lumineux apparut qui leur signala l'étonnante nouvelle, leur indiquant à quels signes ils reconnaîtraient le Sauveur : » Vous trouverez un tout petit enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. » Et les pasteurs venus à l'étable découvrirent, comme l'ange l'avait dit, le nouveau-né dans la crèche.

C'est à trois reprises que l'évangéliste mentionne le misérable berceau où Jésus vécut les débuts de son existence, et il est bien à croire que ce témoignage précieux des manifestations premières de ce prodigieux enfant fut, de la part de ses contemporains, l'objet, d'abord d'une attention curieuse, plus tard d'un soin jaloux et d'un attachement profondément respectueux. « La caverne de Bethléem, écrivait dans la *Revue des Deux Mondes* M. Amédée Thierry, resta pour



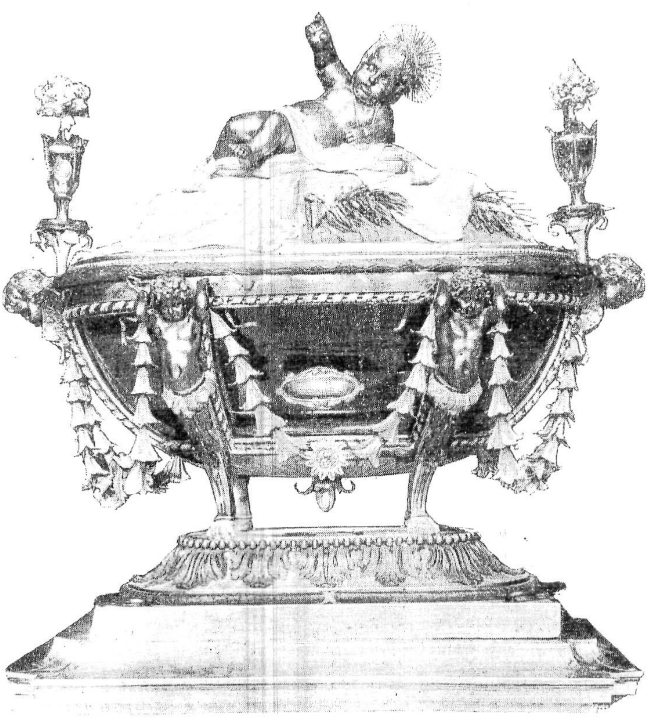
Les saintes reliques de la Crèche.

les chrétiens, dès les premiers temps de la prédication évangélique, un objet de vénération et de pieuses visites. »

Le concours était même si grand, que, vers l'an 138, l'empereur Adrien, un profanateur savant, voulut en supprimer la cause en consacrant au culte impur d'Adonis la caverne et les bois qui l'environnaient, de même qu'il faisait élever un temple à Vénus sur l'emplacement du Calvaire et un autre à Jupiter sur les ruines de celui de Zorobabel.

Toutefois, par une disposition remarquable de la Providence, la profanation païenne ne fut pas destructrice, et lorsque, au lendemain de la victoire de Constantin sur Maxence, le christianisme connut enfin des jours de liberté, rien ne fut plus facile et plus rapidement accompli que la restitution des Lieux Saints au culte catholique.

L'artisan de cette œuvre juste et pieuse fut l'impératrice Hélène, la sainte mère de Constantin; à Jérusalem, à Nazareth, à Bethléem, elle fit construire de somptueuses basiliques; seule cette dernière a survécu aux invasions musulmanes et à l'atteinte des siècles.



Le reliquaire actuel de la Crèche.

C'était aux environs de l'an 320 que s'édifiait le temple chrétien de Bethléem et que sainte Hélène recouvrait de lames d'argent le bois de la crèche demeuré dans la grotte. Et c'est dans cette même église que, avant que ne fût fini ce même IVe siècle, saint Jérôme amenait de Rome les saintes voyageuses Paule et Eustochium.

Le saint Docteur nous a laissé dans ses lettres un émouvant témoignage de l'émotion intense éprouvée par les visiteuses. Et Paule, que l'on ne pouvait arracher de ces lieux, s'écriait : « Quoi! toute misérable et pécheresse que je suis, j'ai été jugée digne de baiser la Crèche où mon Sauveur a poussé son premier cri. »

Saint Jérôme et sainte Paule se constituèrent en quelque sorte les gardiens du divin berceau et établirent, auprès de la basilique, des monastères d'hommes et de femmes qui ne tardèrent pas à répandre au dehors une haute réputation de sainteté.

Au VIe siècle, l'empereur Justinien Ier s'en vint visiter la Palestine; il fit restaurer l'église de Bethléem. Un siècle plus tard, en 636, les musulmans assiégeaient la ville de David; bientôt ils s'en emparaient, et, bien que n'ayant rien détruit, l'infidèle interdisait aux chrétiens, par sa seule présence, l'accès de la sainte caverne.

C'est à cette époque, vers l'an 642, que la tradition place le transfert à Rome des quelques parties de la Crèche qui y sont vénérées encore de nos jours; en même temps revenait de Palestine le corps de saint Jérôme; les deux précieuses reliques furent déposées à Sainte-Marie Majeure, qui, depuis, fut souvent appelée Sainte-Marie de la Crèche. Il convenait, en effet, que le saint Docteur, qui avait passé la part suprême de sa vie auprès de la grotte de Bethléem, continuât au travers des âges sa pieuse garde devant le bois témoin de la naissance du Sauveur.

Depuis le VIIe siècle, la basilique Libérienne a conservé son trésor, entouré de la vénération et suscitant les hommages des fidèles. En 1606, il fut renfermé dans un reliquaire donné par la reine d'Espagne, Marguerite d'Autriche, épouse de Philippe III. Ce reliquaire céda la place, au début du XIXe siècle, à une remarquable châsse en argent, représentant Notre-Seigneur couché dans son berceau. Cette œuvre d'art fut exécutée sur les desseins de Valadier et offerte par la duchesse de Villa-Hermosa.

Nous avons la bonne fortune de pouvoir offrir à nos lecteurs, en même temps que celle du reliquaire, la photographie de la sainte relique elle-même : elle est composée de cinq morceaux de bois disjoints, vieillis et rongés par le temps, et dont le plus grand n'a pas tout à fait un mètre de longueur. Ils sont suspendus verticalement dans le reliquaire par des fils d'argent.

C'est dans une niche fermée par deux portes de bronze doré et surmontant l'autel de la Confession que la Crèche est conservée à Sainte-Marie Majeure : elle n'est exposée qu'une fois chaque année, aux fêtes de Noël, et le jour même de la solennité elle donne lieu à une splendide procession à laquelle prennent part ou assistent une multitude de Romains et d'étrangers.